

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

12eme. ANNEE No 192

OTTAWA, MERCREDI 16 SEPTEMBRE 1891

LE NUMERO 3 CENTS

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

LA COUR DE NAPOLEON III

(Suite) J'ai commencé ce chapitre par quelques considérations générales sur l'art aux Tuileries — considérations qui ne sont peut-être pas sans pessimisme.

S'il découle donc de ce récit que l'art, aux Tuileries, fut regardé comme une chose superficielle et vaine, ne rencontra que peu d'attention sympathique de la part des souverains, que beaucoup d'indifférence et d'ignorance de la part de ceux qui les entouraient, c'est qu'on n'avait pas d'histoire — et en dehors d'un sentiment personnel à l'écrit — les faits formulés s'imposent et ont une portée plus haute que des paroles systématiquement indulgentes.

Dans l'impartialité qui me guide ici, j'eusse souhaité de pouvoir dire au lecteur que l'empereur Napoléon III et que l'impératrice Eugénie demeurèrent comme des protecteurs passionnés des arts. Mais non, les arts ne leur donnèrent rien. Ils s'amusaient tout au plus et ne les comprennent pas.

Le second Empire fut, dit-on, une époque de décadence qui eut toutes les voluptés et qui en usa. Il lui manquait essentiellement cette volupté suprême de l'âme : l'amour et la compréhension du Beau. Il fut une époque de réalités brutales et de sensations que la figure songeuse de Napoléon III traverse et domine — énigmatiquement, comme l'ombre d'un héros de mélodrame — que le rite de l'impératrice en joie et éclaire comme un coup de soleil dans un ciel d'orage.

CHAPITRE IV

LES PETITS JEUX DE L'IMPERATRICE

Je montre avec impartialité, en ce récit, pour quel me soit permis d'abord de noter nettement une question qui reste comme l'une des plus scabreuses de l'intimité des Tuileries, et pour qu'avec quelque autorité il me soit accordé de dire sur cette question toute la vérité, rien que la vérité.

Je veux parler de ce que l'on a appelé, avec d'effrayables grimaces d'indignation, les Petits Soupers de l'Impératrice, en accompagnant cette domination d'un fait réel, mais qui fut très naturel et très simplement honnête, de commentaires injurieux pour celle qui en fut l'organisatrice.

Les petits soupers de l'impératrice n'eurent, en aucun temps, rien d'inconvenant et d'audacieux, et n'offrirent qu'une très problématique analogie avec les orgies nocturnes que des écrivains mal renseignés, sans doute, car plus indulgent que mes contradicteurs, je ne mets la bonne foi de ce qui se soit en sus-picion, ont décrit — et stigmatisés.

Généralement, ces soupers, où plutôt ces collations avaient lieu après que les invités s'étaient retirés, et quelques personnes très intimement liées avec la souveraine, seules, y prenaient part.

Ces soupers, donc, consistaient, le plus souvent, en quelques tasses de chocolat — du chocolat à l'espagnole — que préparait l'épouse, la femme de chambre célèbre de l'impératrice individualité fort curieuse dont je m'occuperai — et qui étaient servis avec des brioches, et avalées assez prestement.

Il arriva, je le sais, que l'impératrice s'en alla, parfois, le soir, prendre, en compagnie de ses amis, quelque-une de ses dames, dans Paris, pour lui demander à souper. Mais ce fut là un caprice extrêmement rare et auquel, à la suite d'une remontance sévère de l'empereur, elle renonça même.

Les petits soupers de l'impératrice peuvent donc, sans trop de regret et de perte pour l'histoire, être considérés comme une chose absolument légendaire. Je n'en dirai point autant des Lunais.

Caractère particulier. On n'a pas conduit pas, en effet, à Saint-Cloud, par exemple, comme à Fontainebleau et les diversissements n'étaient point les mêmes ici que là.

A Saint-Cloud, où un monde plus officiel se montrait, la Gour se ressentait du voisinage des Tuileries et ne se permettait que peu de libertés. L'étiquette y était strictement observée et l'empereur s'y occupait, assidûment, ainsi qu'à Paris, de politique.

De cette localité, cependant, l'empereur et son entourage se rendaient volontiers — les jeudis surtout — à Versailles et l'on chassait alors dans les tirés de Trianon. Après la battue on formait le tableau dans la cour d'honneur du grand Trianon, on remonta dans les chars à bancs et l'on rentrait.

Ces chasses n'avaient rien de très caractéristique. Le dernier coup de fusil de Napoléon III et de ses invités était cependant curieux. A cinq mètres à peu près de la terrasse du palais, au moment où la chasse allait prendre fin, l'empereur seul se portait en avant. Des gardes, en d'immenses cages d'osiers, tenaient en réserve plus de deux mille faisans, et soudain les cages étaient ouvertes. C'était autour du souverain comme un nuage vivant de bêtes qui tournoyaient. On envoyait le plomb dans le tas. On appelait cela le « bouquet », comparant ainsi la chasse impériale à un feu d'artifice.

A Fontainebleau et à Compiègne, l'emploi des journées et des amusements étaient à peu près les mêmes. On chassait à Fontainebleau ainsi qu'à Compiègne, mais davantage dans cette dernière résidence, où le bouton était très en vogue, la vénerie y organisait, assez maladroitement d'ailleurs, de nombreux laisser-courre.

C'était l'impératrice qui, à Fontainebleau et à Compiègne, dressait elle-même la liste des invités, et qui désignait les logements qu'ils devaient occuper. Le maréchal des logis du palais et les fournisseurs étaient chargés de l'exécution de ses ordres.

Après le déjeuner, qui pris en commun, chacun remontait dans son appartement, ou bien l'on se rendait dans les salles de billard, ou bien encore sur le lac pour de longues parties de canot, pour des courses en périssoirs même. Un jour, l'empereur, qui se trouvait dans une embarcation tomba à l'eau, et il eut, on peut le penser, au sujet de cet accident, un grand effroi parmi les assistants.

Le plus souvent, on se rendait en forêt pour des promenades, soit à pied, soit en voitures. Mais ces promenades, toujours les mêmes et réglées officiellement, ennuyaient l'impératrice qui s'ingéniait à s'y dérober et qui s'enfuyait avec quelques intimes vers des coins plus nus et plus pittoresques.

Une après midi elle voulut, pour rompre la monotonie de ces excursions, qu'on la conduisît à Barbizon, à l'auberge de la mère Ganne, qui occupèrent le plus l'attention de la chronique se rapportant à Thérèse, qui eut dans le clan des grandes dames de l'époque des élèves, presque des rivales.

Telle fut — un peu rapidement esquissée — la nomenclature des petits jeux de l'impératrice aux Tuileries. Mais, à Paris, ces jeux n'obtenaient qu'une faveur relative, la présence et l'attitude trop officielle de l'empereur mettaient une gêne à leur développement. Ils ne prirent, en effet, la liberté d'allures que l'on leur a tant reprochée, que dans les villégiatures impériales, la Cour étant en vacances, l'étiquette était alors moins observée, les heures étaient plus vides aussi. Et ce fut à qui, parmi les amis des souverains, dirait ou inventerait quelque distraction.

blancheur. Un jour, quel ne fut pas l'étonnement de ceux qui accompagnaient le souverain, lorsqu'ils la virent tout à coup mettre ses jupes entre ses jambes, s'accroupir sur le sable et se laisser glisser sur le versant de la colline en criant "Me suivez-vous ?"

Pour ma part, il m'est absolument indifférent que le Pape soit ou non à Rome ; mais, s'il doit occuper le Vatican, il devra être forcément Italien. Il faut qu'on le sache à Paris et que le cardinal Lavigneri ne l'oublie pas, lui dont l'ambition démesurée l'empêche de voir qu'il y a dix cardinaux qui ont plus de titres que lui au Pontificat, sans compter le cardinal suisse Merimod, qui a tant de partisans.

Quebec incendiée

Nous empruntons aux journaux de Québec de lundi le rapport du grand incendie qui a ravagé cette ville dimanche dernier. La vieille cité de Québec vient d'être ravagée par un incendie désastreux.

Vers trois heures hier, on a découvert des flammes dans l'épicerie de M. Octave Brouillet, au numéro 782 de la rue Champlain et quelques instants plus tard tout l'édifice avait l'aspect d'un brasier.

Peu de moments après que l'alarme eut été sonnée, on a vu sortir deux hommes de l'établissement de Brouillet et il est maintenant évident que cet incendie est le fait d'un criminel, car on a remarqué par-ci par-là des traces de pétrole. Dans cette partie de la basse ville, à Québec, on se sert pour brûler, les maisons qui sont toutes en bois, sont entassées entre le fleuve et le cap et il n'y a qu'une seule rue. Pendant que la bâtisse Brouillet brûlait, les flammes se communiquaient aux autres maisons et bientôt ce fut une conflagration.

Les braves pompiers sont arrivés sur le théâtre du sinistre avec assez de difficulté, à cause des chemins et de la distance à parcourir. Une alarme générale avait été sonnée ; mais les efforts de la brigade furent presque inutiles, car la pression de l'eau était insignifiante. La première pompe à vapeur arrivée ne savait où se placer et à peine était-elle mise en opération qu'elle manquait de charbon. Dans tout le quartier incendié, il n'y a qu'une borne fontaine posée il y a vingt-cinq ans. L'élément destructeur rageait toujours ; déjà un grand nombre de maisons et de remises n'étaient plus qu'un morceau de cendres et les flammes venaient de se communiquer à la sacristie de l'église Notre Dame, qui sert aujourd'hui d'école aux Sœurs Grises.

En un instant la sacristie était rasée et le feu se voyait dans l'église. On y avait fait récemment des améliorations et des travaux de peintures qui ont coûté dix mille dollars et tout cela est détruit.

La seconde pompe qui arriva sur les lieux venait de St-Sauveur, mais il n'y avait pas d'organisateur pour la faire fonctionner et lorsqu'elle fut en état de rendre des services les trois quarts du Cap Blanc étaient sur le pavé.

72 FAMILLES SUR LE PAVÉ Cette conflagration jette soixante et quinze familles dans le malheur et sur le pavé. Quatre seulement sur ce nombre ont des assurances ; ce sont : Wiseman, \$400; Martineau, \$200; Ouellette, \$3,000 et Couture, pour un léger montant. La scène provoquée par ce sinistre était véritablement lamentable. Les femmes et les enfants s'enfuyaient éperdus et pleurant ; les hommes qui avaient gardé leur sang froid sauvèrent quelques meubles, un peu de linge, différents objets qui leur tombaient sous la main ; en un instant les quais et leurs abords étaient couverts de débris, d'épaves entassées, pêle-mêle et autour desquelles de pauvres femmes éplorées montaient tristement la garde en regardant de leurs yeux hagards les lieux de l'incendie qui était à semer la désolation et la ruine dans leurs modestes foyers.

blancheur. Un jour, quel ne fut pas l'étonnement de ceux qui accompagnaient le souverain, lorsqu'ils la virent tout à coup mettre ses jupes entre ses jambes, s'accroupir sur le sable et se laisser glisser sur le versant de la colline en criant "Me suivez-vous ?"

Pour ma part, il m'est absolument indifférent que le Pape soit ou non à Rome ; mais, s'il doit occuper le Vatican, il devra être forcément Italien. Il faut qu'on le sache à Paris et que le cardinal Lavigneri ne l'oublie pas, lui dont l'ambition démesurée l'empêche de voir qu'il y a dix cardinaux qui ont plus de titres que lui au Pontificat, sans compter le cardinal suisse Merimod, qui a tant de partisans.

Quebec incendiée

Nous empruntons aux journaux de Québec de lundi le rapport du grand incendie qui a ravagé cette ville dimanche dernier. La vieille cité de Québec vient d'être ravagée par un incendie désastreux.

Vers trois heures hier, on a découvert des flammes dans l'épicerie de M. Octave Brouillet, au numéro 782 de la rue Champlain et quelques instants plus tard tout l'édifice avait l'aspect d'un brasier.

Peu de moments après que l'alarme eut été sonnée, on a vu sortir deux hommes de l'établissement de Brouillet et il est maintenant évident que cet incendie est le fait d'un criminel, car on a remarqué par-ci par-là des traces de pétrole. Dans cette partie de la basse ville, à Québec, on se sert pour brûler, les maisons qui sont toutes en bois, sont entassées entre le fleuve et le cap et il n'y a qu'une seule rue. Pendant que la bâtisse Brouillet brûlait, les flammes se communiquaient aux autres maisons et bientôt ce fut une conflagration.

Les braves pompiers sont arrivés sur le théâtre du sinistre avec assez de difficulté, à cause des chemins et de la distance à parcourir. Une alarme générale avait été sonnée ; mais les efforts de la brigade furent presque inutiles, car la pression de l'eau était insignifiante. La première pompe à vapeur arrivée ne savait où se placer et à peine était-elle mise en opération qu'elle manquait de charbon. Dans tout le quartier incendié, il n'y a qu'une borne fontaine posée il y a vingt-cinq ans. L'élément destructeur rageait toujours ; déjà un grand nombre de maisons et de remises n'étaient plus qu'un morceau de cendres et les flammes venaient de se communiquer à la sacristie de l'église Notre Dame, qui sert aujourd'hui d'école aux Sœurs Grises.

En un instant la sacristie était rasée et le feu se voyait dans l'église. On y avait fait récemment des améliorations et des travaux de peintures qui ont coûté dix mille dollars et tout cela est détruit.

La seconde pompe qui arriva sur les lieux venait de St-Sauveur, mais il n'y avait pas d'organisateur pour la faire fonctionner et lorsqu'elle fut en état de rendre des services les trois quarts du Cap Blanc étaient sur le pavé.

72 FAMILLES SUR LE PAVÉ Cette conflagration jette soixante et quinze familles dans le malheur et sur le pavé. Quatre seulement sur ce nombre ont des assurances ; ce sont : Wiseman, \$400; Martineau, \$200; Ouellette, \$3,000 et Couture, pour un léger montant. La scène provoquée par ce sinistre était véritablement lamentable. Les femmes et les enfants s'enfuyaient éperdus et pleurant ; les hommes qui avaient gardé leur sang froid sauvèrent quelques meubles, un peu de linge, différents objets qui leur tombaient sous la main ; en un instant les quais et leurs abords étaient couverts de débris, d'épaves entassées, pêle-mêle et autour desquelles de pauvres femmes éplorées montaient tristement la garde en regardant de leurs yeux hagards les lieux de l'incendie qui était à semer la désolation et la ruine dans leurs modestes foyers.

blancheur. Un jour, quel ne fut pas l'étonnement de ceux qui accompagnaient le souverain, lorsqu'ils la virent tout à coup mettre ses jupes entre ses jambes, s'accroupir sur le sable et se laisser glisser sur le versant de la colline en criant "Me suivez-vous ?"

Pour ma part, il m'est absolument indifférent que le Pape soit ou non à Rome ; mais, s'il doit occuper le Vatican, il devra être forcément Italien. Il faut qu'on le sache à Paris et que le cardinal Lavigneri ne l'oublie pas, lui dont l'ambition démesurée l'empêche de voir qu'il y a dix cardinaux qui ont plus de titres que lui au Pontificat, sans compter le cardinal suisse Merimod, qui a tant de partisans.

Quebec incendiée

Nous empruntons aux journaux de Québec de lundi le rapport du grand incendie qui a ravagé cette ville dimanche dernier. La vieille cité de Québec vient d'être ravagée par un incendie désastreux.

Vers trois heures hier, on a découvert des flammes dans l'épicerie de M. Octave Brouillet, au numéro 782 de la rue Champlain et quelques instants plus tard tout l'édifice avait l'aspect d'un brasier.

Peu de moments après que l'alarme eut été sonnée, on a vu sortir deux hommes de l'établissement de Brouillet et il est maintenant évident que cet incendie est le fait d'un criminel, car on a remarqué par-ci par-là des traces de pétrole. Dans cette partie de la basse ville, à Québec, on se sert pour brûler, les maisons qui sont toutes en bois, sont entassées entre le fleuve et le cap et il n'y a qu'une seule rue. Pendant que la bâtisse Brouillet brûlait, les flammes se communiquaient aux autres maisons et bientôt ce fut une conflagration.

Les braves pompiers sont arrivés sur le théâtre du sinistre avec assez de difficulté, à cause des chemins et de la distance à parcourir. Une alarme générale avait été sonnée ; mais les efforts de la brigade furent presque inutiles, car la pression de l'eau était insignifiante. La première pompe à vapeur arrivée ne savait où se placer et à peine était-elle mise en opération qu'elle manquait de charbon. Dans tout le quartier incendié, il n'y a qu'une borne fontaine posée il y a vingt-cinq ans. L'élément destructeur rageait toujours ; déjà un grand nombre de maisons et de remises n'étaient plus qu'un morceau de cendres et les flammes venaient de se communiquer à la sacristie de l'église Notre Dame, qui sert aujourd'hui d'école aux Sœurs Grises.

En un instant la sacristie était rasée et le feu se voyait dans l'église. On y avait fait récemment des améliorations et des travaux de peintures qui ont coûté dix mille dollars et tout cela est détruit.

La seconde pompe qui arriva sur les lieux venait de St-Sauveur, mais il n'y avait pas d'organisateur pour la faire fonctionner et lorsqu'elle fut en état de rendre des services les trois quarts du Cap Blanc étaient sur le pavé.

72 FAMILLES SUR LE PAVÉ Cette conflagration jette soixante et quinze familles dans le malheur et sur le pavé. Quatre seulement sur ce nombre ont des assurances ; ce sont : Wiseman, \$400; Martineau, \$200; Ouellette, \$3,000 et Couture, pour un léger montant. La scène provoquée par ce sinistre était véritablement lamentable. Les femmes et les enfants s'enfuyaient éperdus et pleurant ; les hommes qui avaient gardé leur sang froid sauvèrent quelques meubles, un peu de linge, différents objets qui leur tombaient sous la main ; en un instant les quais et leurs abords étaient couverts de débris, d'épaves entassées, pêle-mêle et autour desquelles de pauvres femmes éplorées montaient tristement la garde en regardant de leurs yeux hagards les lieux de l'incendie qui était à semer la désolation et la ruine dans leurs modestes foyers.

blancheur. Un jour, quel ne fut pas l'étonnement de ceux qui accompagnaient le souverain, lorsqu'ils la virent tout à coup mettre ses jupes entre ses jambes, s'accroupir sur le sable et se laisser glisser sur le versant de la colline en criant "Me suivez-vous ?"

Pour ma part, il m'est absolument indifférent que le Pape soit ou non à Rome ; mais, s'il doit occuper le Vatican, il devra être forcément Italien. Il faut qu'on le sache à Paris et que le cardinal Lavigneri ne l'oublie pas, lui dont l'ambition démesurée l'empêche de voir qu'il y a dix cardinaux qui ont plus de titres que lui au Pontificat, sans compter le cardinal suisse Merimod, qui a tant de partisans.

Quebec incendiée

Nous empruntons aux journaux de Québec de lundi le rapport du grand incendie qui a ravagé cette ville dimanche dernier. La vieille cité de Québec vient d'être ravagée par un incendie désastreux.

Vers trois heures hier, on a découvert des flammes dans l'épicerie de M. Octave Brouillet, au numéro 782 de la rue Champlain et quelques instants plus tard tout l'édifice avait l'aspect d'un brasier.

Peu de moments après que l'alarme eut été sonnée, on a vu sortir deux hommes de l'établissement de Brouillet et il est maintenant évident que cet incendie est le fait d'un criminel, car on a remarqué par-ci par-là des traces de pétrole. Dans cette partie de la basse ville, à Québec, on se sert pour brûler, les maisons qui sont toutes en bois, sont entassées entre le fleuve et le cap et il n'y a qu'une seule rue. Pendant que la bâtisse Brouillet brûlait, les flammes se communiquaient aux autres maisons et bientôt ce fut une conflagration.

Les braves pompiers sont arrivés sur le théâtre du sinistre avec assez de difficulté, à cause des chemins et de la distance à parcourir. Une alarme générale avait été sonnée ; mais les efforts de la brigade furent presque inutiles, car la pression de l'eau était insignifiante. La première pompe à vapeur arrivée ne savait où se placer et à peine était-elle mise en opération qu'elle manquait de charbon. Dans tout le quartier incendié, il n'y a qu'une borne fontaine posée il y a vingt-cinq ans. L'élément destructeur rageait toujours ; déjà un grand nombre de maisons et de remises n'étaient plus qu'un morceau de cendres et les flammes venaient de se communiquer à la sacristie de l'église Notre Dame, qui sert aujourd'hui d'école aux Sœurs Grises.

En un instant la sacristie était rasée et le feu se voyait dans l'église. On y avait fait récemment des améliorations et des travaux de peintures qui ont coûté dix mille dollars et tout cela est détruit.

La seconde pompe qui arriva sur les lieux venait de St-Sauveur, mais il n'y avait pas d'organisateur pour la faire fonctionner et lorsqu'elle fut en état de rendre des services les trois quarts du Cap Blanc étaient sur le pavé.

72 FAMILLES SUR LE PAVÉ Cette conflagration jette soixante et quinze familles dans le malheur et sur le pavé. Quatre seulement sur ce nombre ont des assurances ; ce sont : Wiseman, \$400; Martineau, \$200; Ouellette, \$3,000 et Couture, pour un léger montant. La scène provoquée par ce sinistre était véritablement lamentable. Les femmes et les enfants s'enfuyaient éperdus et pleurant ; les hommes qui avaient gardé leur sang froid sauvèrent quelques meubles, un peu de linge, différents objets qui leur tombaient sous la main ; en un instant les quais et leurs abords étaient couverts de débris, d'épaves entassées, pêle-mêle et autour desquelles de pauvres femmes éplorées montaient tristement la garde en regardant de leurs yeux hagards les lieux de l'incendie qui était à semer la désolation et la ruine dans leurs modestes foyers.

blancheur. Un jour, quel ne fut pas l'étonnement de ceux qui accompagnaient le souverain, lorsqu'ils la virent tout à coup mettre ses jupes entre ses jambes, s'accroupir sur le sable et se laisser glisser sur le versant de la colline en criant "Me suivez-vous ?"

Pour ma part, il m'est absolument indifférent que le Pape soit ou non à Rome ; mais, s'il doit occuper le Vatican, il devra être forcément Italien. Il faut qu'on le sache à Paris et que le cardinal Lavigneri ne l'oublie pas, lui dont l'ambition démesurée l'empêche de voir qu'il y a dix cardinaux qui ont plus de titres que lui au Pontificat, sans compter le cardinal suisse Merimod, qui a tant de partisans.

Quebec incendiée

Nous empruntons aux journaux de Québec de lundi le rapport du grand incendie qui a ravagé cette ville dimanche dernier. La vieille cité de Québec vient d'être ravagée par un incendie désastreux.

Vers trois heures hier, on a découvert des flammes dans l'épicerie de M. Octave Brouillet, au numéro 782 de la rue Champlain et quelques instants plus tard tout l'édifice avait l'aspect d'un brasier.

Peu de moments après que l'alarme eut été sonnée, on a vu sortir deux hommes de l'établissement de Brouillet et il est maintenant évident que cet incendie est le fait d'un criminel, car on a remarqué par-ci par-là des traces de pétrole. Dans cette partie de la basse ville, à Québec, on se sert pour brûler, les maisons qui sont toutes en bois, sont entassées entre le fleuve et le cap et il n'y a qu'une seule rue. Pendant que la bâtisse Brouillet brûlait, les flammes se communiquaient aux autres maisons et bientôt ce fut une conflagration.

Les braves pompiers sont arrivés sur le théâtre du sinistre avec assez de difficulté, à cause des chemins et de la distance à parcourir. Une alarme générale avait été sonnée ; mais les efforts de la brigade furent presque inutiles, car la pression de l'eau était insignifiante. La première pompe à vapeur arrivée ne savait où se placer et à peine était-elle mise en opération qu'elle manquait de charbon. Dans tout le quartier incendié, il n'y a qu'une borne fontaine posée il y a vingt-cinq ans. L'élément destructeur rageait toujours ; déjà un grand nombre de maisons et de remises n'étaient plus qu'un morceau de cendres et les flammes venaient de se communiquer à la sacristie de l'église Notre Dame, qui sert aujourd'hui d'école aux Sœurs Grises.

En un instant la sacristie était rasée et le feu se voyait dans l'église. On y avait fait récemment des améliorations et des travaux de peintures qui ont coûté dix mille dollars et tout cela est détruit.

La seconde pompe qui arriva sur les lieux venait de St-Sauveur, mais il n'y avait pas d'organisateur pour la faire fonctionner et lorsqu'elle fut en état de rendre des services les trois quarts du Cap Blanc étaient sur le pavé.

72 FAMILLES SUR LE PAVÉ Cette conflagration jette soixante et quinze familles dans le malheur et sur le pavé. Quatre seulement sur ce nombre ont des assurances ; ce sont : Wiseman, \$400; Martineau, \$200; Ouellette, \$3,000 et Couture, pour un léger montant. La scène provoquée par ce sinistre était véritablement lamentable. Les femmes et les enfants s'enfuyaient éperdus et pleurant ; les hommes qui avaient gardé leur sang froid sauvèrent quelques meubles, un peu de linge, différents objets qui leur tombaient sous la main ; en un instant les quais et leurs abords étaient couverts de débris, d'épaves entassées, pêle-mêle et autour desquelles de pauvres femmes éplorées montaient tristement la garde en regardant de leurs yeux hagards les lieux de l'incendie qui était à semer la désolation et la ruine dans leurs modestes foyers.

Manteaux Magnifique Manteaux pour l'hiver Les départements sont complets. Nous invitons cordialement à nous rendre en robes. Les Velours Les Pluies et les Etouffes pour Robes. Les départements sont complets. Nous invitons cordialement à nous rendre en robes. Les Velours Les Pluies et les Etouffes pour Robes. Les départements sont complets. Nous invitons cordialement à nous rendre en robes. Les Velours Les Pluies et les Etouffes pour Robes.

Murphy & Cie. 138 Rue Sparks.

présentés sous forme de cravates (12 ODEURS BELGIQUES) Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer (au Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.) L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Canada 207, RUE SAINT-HONORE, PARIS Se rendent dans toutes les Principales Parfumeries, Bijouteries, Drogueries et Modes.

sauf. Pas tous, on avait disparu aussitôt ; et les autres, au fond du canot, mourants. La traversée encore dans le pe-l'aborda que difficilement Marie était au guetant son curé ; mais pas l'entendre, car elle avait demandé au bras : se meurt. Madame l'heure, ma bonne

à ses naufragés, même pas à enlever le cadavre. Et il recon- nonna le monde, envoyait un vieil armagnac au sousolant la femme du de du mousse. Et ait en pleurant ; les es lui baisaient les it fait enfin la con- venance.

rie parvint enfin à lui au moment où eut dit soigné, consolé e du château. Et e le curé. e vous venez tout

Continuer!

L'EMULSION SCOTT d'huile de Foie de Morue aux Hypophosphites de Soude et de Chaux. L'EMULSION SCOTT est le meilleur produit plus de chair et de force. Elle est le meilleur remède contre la Phthisie, les Bronchites, les Affections Scrophuleuses, les Toux Chroniques, etc. Son goût est agréable et rassurant. Elle est vendue partout. L'Emulsion Scott est le seul qui donne une nourriture parfaite et qui agit sur le système nerveux. 30c. pour un Jone valant \$2.00



ECHOS DU JOUR

Le gouverneur-général est arrivé à Ottawa aujourd'hui.

Plus d'un journal de Rome semble convaincu que la guerre est imminente en Europe.

M. le Dr Martel a conçu la patriotique idée de fonder une bibliothèque française à St-Paul de Minerva.

Dans les cercles politiques de Berlin, on prête au czar de Russie l'intention de faire bientôt une visite à l'empereur d'Allemagne.

Les grévistes des Chaudières ont raison; mais ils ne sont pas les seuls à avoir tort.

M. A. Léger, partisan du gouvernement provincial de M. Norman Houssack, a été élu hier dans le comté de Kent par une majorité considérable.

Le nouveau gouvernement chilien a nommé les différents ministres de papier. Cette mesure a déterminé dans le pays une reprise générale des affaires.

Une dépêche de Rome annonce que le Pape songerait à nommer un nonce au Canada pour agir comme intermédiaire entre le Saint-Siège et les catholiques de ce pays. La nouvelle demande confirmation.

L'exposition navale de Londres, il y a une lampe électrique originale construite par l'Amirauté. Elle donne une lumière égale à celle de 8,000 000 de chandelles et est placée dans un phare de 56 mètres.

Depuis que le Brésil est en république, l'émigration allemande a beaucoup augmenté; 7,927 sont arrivés pendant les premiers dix mois de cette année contre 2,192 durant toute l'année dernière. En 1890, il n'y eut que 228 immigrants.

Sur 215 députés qui siègent à la Chambre des Communes, pas moins de 109 ont vu leur élection contestée devant les tribunaux. De ce nombre 47 sont d'Ontario, 25 de la province de Québec, 16 de la Nouvelle-Ecosse, et 11 du Nouveau-Brunswick, l'île du Prince-Édouard, et du Manitoba.

Le comité spécial, chargé des accusations portées contre M. Cochrane, a déposé son rapport hier à la Chambre des Communes. Ce rapport exoneré M. Cochrane des accusations personnelles. La minorité a aussi présenté un rapport qui comporte tout le contraire.

Le comité des Privilèges a adopté ce matin le rapport de la majorité du sous-comité par un vote de 18 contre 9.

M. Tarte n'a pas pris part au vote. Le rapport sera présenté à la Chambre cette après-midi, mais ne sera probablement pas discuté avant la semaine prochaine.

M. Forbes a fait un faux avec son affaire de Smith et Ripley. Le résolvant ne prend pas, par le temps qui court, si les libéraux sont avides de scandales, ils n'ont nullement besoin de fouiller l'histoire ancienne, tandis qu'ils ont une véritable mine dans l'histoire contemporaine. Dans un temps de civilisation africaine, comme le nôtre, il vaut beaucoup mieux se tenir au courant de ce qui se passe que de perdre nos loisirs sur les choses du passé.

Un journal de Londres dit qu'il y a quelques jours d'abolition de la peine de mort dans les manœuvres de l'armée française. Elles se font sur une échelle colossale, c'est comme passer un de ces jours, le mois prochain ou la semaine prochaine, si la trompette donnait le signal de la guerre inévitable avec l'Allemagne. Il y a vingt et un ans et que, quoique moi, il y a une prise d'armes analogue, le général Lobe s'ayant donné à l'empereur héritier, l'assurance qu'il ne manquait pas un bouton de guêtre à l'armée, rien qui pût l'arrêter dans sa marche sur Berlin. Les manœuvres de cette semaine ont été suivies avec le plus grand soin par des critiques et des experts de toutes les nations, et l'opinion générale est aujourd'hui tout le contraire de ce qu'elle fut autrefois.

On sait que la ville de Calvi (Corse) disputée à Plaisance, à Savone, à Gênes, à Gologotto, à Brugnato et à Nervi l'honneur d'avoir donné le jour au grand explorateur et que, pour mieux donner corps à ses prétentions, étayées, du reste, sur des documents très sérieux, elle a décidé de lui élever un monument.

L'inauguration en doit avoir lieu en 1892, au quarantième centenaire de la découverte du nouveau continent.

La commission du quatrième centenaire, nommée l'année dernière par le conseil général de la Corse, et qui compte parmi ses membres deux députés et beaucoup de notabilités napoléoniennes et républicaines du département, vient de lancer un appel aux compatriotes de Christophe Colomb.

Cet appel, qui ne veut répéter aucun héritage de gloire, dit que « Napoléon et Christophe Colomb sont deux géants enfantes par le même souffle divin, à trois siècles de distance.

« Si Napoléon a en les flambantiers et les allures d'un comte qui allonge les champs de bataille, suivant les voies mystérieuses que lui trace le Créateur, sans que l'on puisse dire si c'est l'admiration ou le terreur qui saisit davantage l'esprit de l'homme à son aspect, Christophe Colomb est l'étoile radieuse qui trace au voyageur son chemin dans l'obscurité et le mène au terme du voyage. »

L'EUROPE BOULEVERSEE

On télégraphie de Londres, que dès que la nouvelle de l'occupation de Mélin par les forces anglaises est arrivée à Londres, l'émotion a été considérable. Des douzaines de reporters et de correspondants se sont présentés au Foreign Office et à l'Amirauté, mais les fonctionnaires et employés de service ont refusé de confirmer la nouvelle d'après la quelle la Grande-Bretagne aurait pris le parti d'agir dans la question des Dardanelles. Naturellement ce refus de la part des fonctionnaires du Foreign Office et de l'Amirauté donne un certain poids aux bruits qui courent, et par suite le public en général est porté à croire qu'il doit y avoir quelque chose de vrai dans ces bruits.

Une dépêche de Constantinople reçue à Londres dit que l'occupation de l'île de Mélin est un fait accompli; cette dépêche a eu l'écho dans toutes les Bourses du continent. L'opinion générale semble être que, si des troupes anglaises n'avaient pas débarqué dans les environs des Dardanelles, ni le Foreign Office ni l'Amirauté n'aurait refusé de démentir les bruits qui courent, et par suite le public en général est porté à croire qu'il doit y avoir quelque chose de vrai dans ces bruits.

Les hauts fonctionnaires du gouvernement, interrogés au sujet de l'incident de Mélin, prétendent ne rien savoir d'un débarquement de troupes anglaises à Sigri. Mais ils disent qu'il est possible qu'un détachement de matelots ait débarqué pour faire l'exercice.

Le chef du cabinet particulier de lord Salisbury est rentré inopinément à Londres, et il s'est mis au travail au Foreign Office.

La première nouvelle de l'intention du gouvernement anglais d'occuper une île lui donnant une position avantageuse à proximité des Dardanelles est parvenue dans les cercles diplomatiques de Vienne et de Berlin peu après l'audience accordée par le sultan à sir William White, vendredi dernier. Mais rien n'a été publié à ce sujet par les journaux européens jusqu'à l'arrivée de la dépêche de Constantinople, qui a mis en émoi les Bourses du continent et le public. On a d'abord traité la nouvelle avec incrédulité, et on la considère encore comme d'une authenticité douteuse ou tout au moins comme ex-cérè.

La nouvelle n'étant pas confirmée par le Foreign Office et tant qu'on ne sait pas en détail ce qu'ont fait les navires de guerre anglais il n'est pas possible d'indiquer tout ce que signifie ce mouvement. Mais ce qu'on peut dire de source autorisée, c'est que sir William White a demandé au sultan de consentir à l'occupation par les Anglais d'un point quelconque à portée du d-stroit des Dardanelles et offrant un port sûr pour la flotte anglaise. L'île de Tenedos et la baie de Besika, où la flotte s'est réunie de 1876 à 1878, ont été récemment l'objet d'une inspection suivie d'un rapport défavorable adressé à l'amirauté.

Le demandeur au sultan a rappelé la requête que le gouvernement anglais lui avait adressée en 1877, avant de faire l'acquisition de l'île de Chypre, en vue d'y acheter une île voisine des Dardanelles. Ce projet a fait l'objet de longues négociations et a été abandonné lors de la signature de la convention anglo-turque en juin 1878. L'occupation de Sigri ne peut donc pas avoir eu lieu sans le consentement du sultan. Un avis officiel publié à Constantinople disait que l'entente était complète entre sir William White et le sultan, mais n'indiquait pas à quelles conditions l'harmonie avait été rétablie.

Le détroit ou canal des Dardanelles, l'Hellespont des anciens, qui joue de nouveau dans la politique européenne un rôle si considérable, separe, comme on sait, l'Europe de l'Asie. Sa largeur, à proximité de l'Archipel, ne dépasse pas deux kilomètres; en quelques endroits, on peut le traverser à la nage; à proximité de la mer de Marmara, le détroit atteint une largeur de neuf kilomètres.

On trouve à l'entrée des Dardanelles deux petites forteresses appelées Château d'Europe et Château d'Asie, et un peu plus loin deux autres petites places fortes, Bovali-Kalesie et Nagara-Boroum, jadis Sestos et Abydos, cette dernière localité a été fameuse par l'aventure de Hérodote et de Léandre et aussi par le pont de bateaux que Xerxès y fit jeter sur la mer. A l'extrémité nord-ouest du détroit se trouve Gallipoli, ce qui le fait aussi appeler détroit de Gallipoli.

Les ouvrages de fortification construits par les Turcs à l'entrée des Dardanelles étaient déjà formidables au siècle dernier. On regardait comme presque impossible le passage d'une flotte sous le feu croisé de cette succession de batteries rasées ou plongées en 1807, les Anglais, sous les ordres de l'amiral Duckworth, forcèrent le passage, mais on a vu depuis que leur diplomatie avait préparé l'affaire, de façon à rendre la défense illusoire.

Dans ces dernières années, une partie assez importante du budget turc a été employée à l'achat des canons d'acier et à la construction de nouvelles défenses à l'entrée du détroit. Si cet argent n'a pas été trop mal utilisé et si l'étroit passage entre les batteries est garni des torpilles sous-marines, comme on l'affirme, il serait extrêmement difficile, pour ne pas dire impossible, de forcer le détroit, à moins de débarquer à proximité des troupes en assez grand nombre et de prendre à revers les défenses turques.

COURRIER DE PARIS

Nouvelles diplomatiques

L'ANGLETERRE et les INDES

AFFAIRES D'ALLEMAGNE

LA QUESTION DES DARDANELLES

NOUVELLES DE PARTOUT

COURRIER DE PARIS

LA QUESTION DES DARDANELLES

AFFAIRES D'ORIENT

LA QUESTION DES DARDANELLES

AFFAIRES D'ORIENT

LA QUESTION DES DARDANELLES

AFFAIRES D'ORIENT

LA QUESTION DES DARDANELLES

AFFAIRES D'ORIENT

LA QUESTION DES DARDANELLES

AFFAIRES D'ORIENT

LA QUESTION DES DARDANELLES

AFFAIRES D'ORIENT

LA QUESTION DES DARDANELLES

AFFAIRES D'ORIENT

LA QUESTION DES DARDANELLES

AFFAIRES D'ORIENT

LA QUESTION DES DARDANELLES

AFFAIRES D'ORIENT

LA QUESTION DES DARDANELLES

AFFAIRES D'ORIENT

LA QUESTION DES DARDANELLES

AFFAIRES D'ORIENT

LA QUESTION DES DARDANELLES

AFFAIRES D'ORIENT

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

En temps ordinaire, on aurait peut-être plus de motifs de foi à cette nouvelle alarmante, mais en la rapprochant du bruit répandu samedi que la Grande-Bretagne, en présence de la pression exercée par la Russie sur la Turquie pour obtenir le passage par les Dardanelles des navires de sa flotte volontaire, avait l'intention d'occuper l'île de Tenedos, on attache plus d'importance à cette dépêche de Constantinople. L'île de Mélin, considérée comme position très stratégique, est la Grande-Bretagne pour surveiller ce qui se passe dans les Dardanelles.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — Le PESTER Lloyd dit que l'Autriche-Hongrie a dans la question des Dardanelles, de plus grands intérêts que la Grande-Bretagne, et il ajoute: « L'Autriche peut-elle voir avec satisfaction la Russie, trouvant le chemin barré, s'adresser à travers la Bulgarie, avant de passer par une route plus courte vers le but qu'elle vise, qui est de s'emparer de Constantinople? »

PARIS, 16 sept. — On parle d'un mouvement dans le corps diplomatique, devant entraîner plusieurs déplacements, entre autres celui de M. Marchetti, ambassadeur d'Italie à Saint-Petersbourg.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES

LA QUESTION DES DARDANELLES

PARIS, 16 sept. — On a déposé, dans les cercles diplomatiques et financiers de Paris, un certain malaise à la réception de la dépêche de Constantinople annonçant l'occupation de Sigri, dans l'île de Mélin, par un détachement de troupes débarqué d'un cuirassé anglais.

LA QUESTION DES DARDANELLES



ATLANTIQUE... Doivent être Vendues... Cette Grande Vente... Venez à Bonne Heure... Pigeon, Pigeon & Cie... PEINTURES... W. HOWE... LA ROSE... BOUGAITS... Chapeaux Nouveaux... MARCHANDISES... FANTAISIE... Woodcock... Rue WELLINGTON... Le "HUB"... VINS et CIGARES CHOISIS... DOMNIBUS... MILLER ORIGINAL DISPONIBLE

COMITE DES COMPTES PUBLICS... Doivent être Vendues... Cette Grande Vente... Venez à Bonne Heure... Pigeon, Pigeon & Cie... PEINTURES... W. HOWE... LA ROSE... BOUGAITS... Chapeaux Nouveaux... MARCHANDISES... FANTAISIE... Woodcock... Rue WELLINGTON... Le "HUB"... VINS et CIGARES CHOISIS... DOMNIBUS... MILLER ORIGINAL DISPONIBLE

COMITE DES COMPTES PUBLICS (Continuation de la séance du 15 septembre.) Le président donne lecture d'une lettre de M. Young, président de la New England Paper Company, disant qu'il a cherché dans ses papiers, mais n'a pas trouvé de lettre de M. Chapman concernant le contrat entre M. Berthiaume et la New England Paper Co. A la demande de M. Richard Cartwright, une assignation est envoyée à M. Philippe de la société Morton et Philippe libraire, Montréal.

Le comité termine en faisant les observations générales suivantes: Le comité a été agréablement surpris de voir que les membres de la société Larkin, Connolly et Cie étaient personnellement connus de Sir Hector et McGreevey. Cette société a reçu des entrepreneurs solides et de bonne tenue entre 1878 et 1881, s'élevant à \$3,138,234 sur lesquelles elle a fait près d'un million de profit. Sir Hector et McGreevey ont été associés à cette société pendant un an et demi, et ont obtenu des bénéfices de \$187,800 par sa part de profits bien qu'il n'ait pas mis de capitaux dans la société.

Le comité termine en faisant les observations générales suivantes: Le comité a été agréablement surpris de voir que les membres de la société Larkin, Connolly et Cie étaient personnellement connus de Sir Hector et McGreevey. Cette société a reçu des entrepreneurs solides et de bonne tenue entre 1878 et 1881, s'élevant à \$3,138,234 sur lesquelles elle a fait près d'un million de profit. Sir Hector et McGreevey ont été associés à cette société pendant un an et demi, et ont obtenu des bénéfices de \$187,800 par sa part de profits bien qu'il n'ait pas mis de capitaux dans la société.

Le comité termine en faisant les observations générales suivantes: Le comité a été agréablement surpris de voir que les membres de la société Larkin, Connolly et Cie étaient personnellement connus de Sir Hector et McGreevey. Cette société a reçu des entrepreneurs solides et de bonne tenue entre 1878 et 1881, s'élevant à \$3,138,234 sur lesquelles elle a fait près d'un million de profit. Sir Hector et McGreevey ont été associés à cette société pendant un an et demi, et ont obtenu des bénéfices de \$187,800 par sa part de profits bien qu'il n'ait pas mis de capitaux dans la société.

PETITE GAZETTE... ON DEMANDE—Un bon agent voyageur... AVIS AUX MÈRES—Le "Sirop Calmante" de Mme Winslow... LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL... Exposition Provinciale AGRICOLE ET INDUSTRIELLE Du 17 au 25 Septembre 1891. Prix offerts \$25,000 GRAND CONCOURS De Chevaux, de Bêtes à Cornes, de Porcs, de Moutons, de Volailles, etc. Machines en Operation. Procédes de Fabrication. Attractions Diverses. MUSIQUES MILITAIRES ET AUTRES Le "Bataillon de guerre" "Canada" de l'école de la Station de l'Amérique du Nord sera dans le port.

H. CHATELAIN... E. M. Lambert, M.D.C.M. GEO. McLAURIN, LL.B. VALIN & CODE... J. W. W. WARD... THE PRESS... Christian & Cie... DR. WASHINGTON... VENTE A L'ENCAIN... PASTHME... CATARRH

REVOLUTION DE PHOTOGRAPHIE S AU GRAND MARCHÉ JARIS STUDIO 141 Rue Sparks 141 Attention au bon numéro. IMPORTANT A MM. LES COMMERÇANTS ET LES GENS DE BUREAU. Vente au Rabais de Pendules... JOS. E. TREMBLAY & CIE... CAPITAL STEAM LAUNDRY... L. BELANGER... Salon de Chêne... HARGES FAITES... E. J. LeDRAIN... ECOLE DU SOIR... DECES... Prof. Chas. Prevot... Prof. Chas. Prevot, "Le Canada", un bureau dit journal "Le Canada".



